

THEATRE
DES CELESTINS
LYON

DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Lyon, le 20 avril 1990

Madame,
Monsieur,

Vous trouverez ci-joint le dossier de presse de notre prochain spectacle

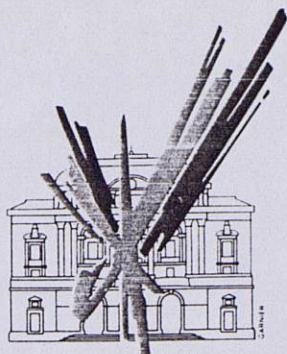
LE MISANTHROPE
de Molière
par la COMEDIE-FRANCAISE

Nous serons très heureux de vous accueillir pour ces représentations

Du 9 au 23 mai 1990

Bien à vous.

Françoise Rey
Marie-Françoise Palluy



THEATRE
DES CELESTINS
LYON

DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

THEATRE DES CELESTINS

Du 9 au 23 mai 1990

LE MISANTHROPE

de MOLIERE

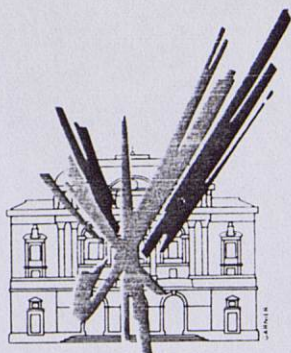
Pages

Sommaire :

- Communiqué de presse	1
- Distribution	2
- Alceste par Simon Eine	3
- Molière : quelques dates	4
- Le Misanthrope : un chef-d'oeuvre unique...	6
- L'Incurable	8
- Simon Eine : metteur en scène	10
- Charlie Mangel : décorateur	12
- Jean-Patrick Godry : costumier	14
- Alain Pralon	15

Revue de presse :

- Le Figaroscope	16
- le Figaro	17
- L'Express	18
- Le Parisien	19



THEATRE
DES CELESTINS
LYON

DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

COMMUNIQUE DE PRESSE

LA COMEDIE-FRANCAISE EN REPRESENTATIONS OFFICIELLES

LE MISANTHROPE

Comédie en 5 actes et en vers de MOLIERE

Du 9 au 23 mai 1990

MISE EN SCENE	: Simon EINE
DECOR	: Charlie MANGEL
COSTUMES	: Jean-Patrick GODRY
LUMIERES	: Yvon KLEINBAUER
CONSEILLER DRAMATURGIQUE	: Jean-Loup RIVIERE

AVEC,

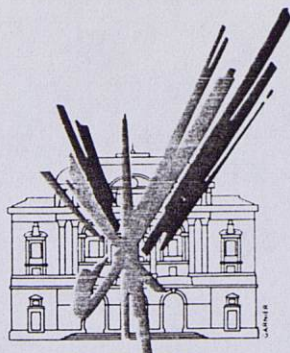
Simon EINE, Alain PRALON, Claire VERNET, Yves GASC,
Guy MICHEL.

ET,

Catherine SAUVAL, François BARBIN, Sylvia BERGE,
Jean-Pierre MICHAEL, Roland CONAT, Stéphanie MERCERON VICAT.

Durée du spectacle : 2 heures 30 environ, avec entracte.

Renseignements et Location de 11 h à 18 heures - Tél. : 78.42.17.67



THEATRE
DES CELESTINS
LYON

DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

DISTRIBUTION

THEATRE DES CELESTINS

Du 9 au 23 mai 1990

LE MISANTHROPE

de Molière

Mise en Scène de Simon EINE

Décors de Charlie MANGEL

Simon EINE	:	Alceste
Alain PRALON	:	Philinte
Claire VERNET	:	Arsinoé
Yves GASC	:	Du Bois
Guy MICHEL	:	Oronte
Catherine SAUVAL	:	Célimène
François BARBIN	:	Clitandre
Sylvia BERGE	:	Eliante
Jean-Pierre MICHAEL	:	Acaste
Roland CONAT	:	Un garde
Stéphanie MERCERON VICAT	:	Basque

THEATRE DES CELESTINS

LE MISANTHROPE

Du 9 au 23 mai 1990

Alceste est spectateur d'un monde dont il conteste violemment les usages. Sa volonté d'apprendre aux autres à vivre est en butte à des contradictions insolubles.

Je le vois un peu comme un cousin d'Arnolphe avec un projet amoureux encore plus fou et irréalisable puisqu'il consiste, non pas à modeler une enfant, mais à transformer une jeune femme veuve, coquette et libre, en une femme à la maison et en plus à la campagne. Alceste veut partir, mais partir où ? Le désert où il dit vouloir se retirer est-il meilleur qu'en lui-même ?

Alceste est malade de la lumière et il aspire à l'ombre. Car la lumière n'est pas la vérité, c'est ce qui éclaire le spectacle, le faux-semblant, et il est saisi de cette idée peut-être délirante qu'il y aurait dans l'ombre, le silence et la solitude, quelque chose de la vérité.

Simon EINE

MOLIERE : QUELQUES DATES

- 1622 : 15 janvier : à Paris, baptême de Jean-Baptiste Poquelin.
- 1632 : Mort de sa mère.
- 1633 : A l'Hôtel de Bourgogne, Poquelin se familiarise avec la farce italienne.
- 1635 : Externe chez les Jésuites au collège de Clermont (le futur lycée Louis-le-Grand), il fait de solides humanités, puis étudie le droit à Orléans.
- 1637 : Il s'engage sous serment à reprendre la charge de tapissier ordinaire du roi, achetée par son père en 1631.
- 1642 : Il obtient le titre d'avocat ; il rencontre Tiberio Fiorilli, dit Scaramouche, et la jeune comédienne Madeleine Béjart.
- 1643 : Il renonce à la charge paternelle, opte pour le théâtre et va s'installer près de la famille Béjart. 30 juin : Poquelin et Madeleine Béjart principaux signataires de l'acte d'association de l'Illustre-Théâtre, qui ouvre ses portes le 1er janvier 1644.
- 1644 : 28 juin : Poquelin, sous le nom de Molière, prend la direction de la troupe.
- 1645 : Emprisonnement au Châtelet pour dettes ; malgré une caution, c'est la fin de l'Illustre-Théâtre.
- 1645- : La troupe rejoint celle de Charles Dufresne, que protège
1650 le duc d'Epéron.
- 1653 : Après le duc d'Epéron, le prince de Conti pensionne la troupe, en tournée dans le sud de la France.
- 1655 : Rencontre avec les Comédiens-Italiens à Lyon.
- 1658 : Retour à Paris, sous le patronage de Monsieur, frère du roi ; première représentation à la Cour : Molière obtient une pension et le droit de jouer au Petit-Bourbon (près du Louvre) qui sera bientôt démoli.
- 1660- : Le roi lui donne la salle du Palais-Royal ; Molière, réconcilié
1661 avec son père, reprend sa charge.
- 1662 : Mariage avec Armande Béjart, soeur ou fille de Madeleine ;

séjour à la Cour.

- 1663 : Nouvelle pension du roi ; "querelle de l'Ecole des femmes".
- 1664 : Naissance et mort du premier enfant de Molière ; début de la collaboration avec Lully début de l'"affaire du Tartuffe".
- 1666 : Malade, Molière cesse de jouer pendant 3 mois.
- 1668 : Sa maladie s'aggrave ; il se sépare d'Armande qu'il ne voit plus qu'en scène.
- 1669 : Mort de son père.
- 1672 : 17 février : mort de Madeleine Béjart ; réconciliation avec Armande Béjart.
- 1673 : 17 février : mort de Molière, au cours de la quatrième représentation du Malade Imaginaire.
- 1680 : 16 août : fusion de la troupe de Molière et de celle de l'Hôtel de Bourgogne sous le nom de Troupe du roi (l'actuelle Comédie-Française).

LE MISANTHROPE : UN CHEF-D'OEUVRE UNIQUE...

Le Misanthrope fut conçu et commencé dès la seconde moitié de 1664, après l'interdiction de Tartuffe. Le Tartuffe était la haute comédie en même temps que la grande oeuvre de combat sur laquelle Molière comptait, non seulement pour soutenir son répertoire, mais pour asseoir définitivement sa réputation d'auteur et porter le coup décisif à ses ennemis. Cette interdiction constituait pour lui à tous égards une véritable catastrophe. Alors, tandis qu'échouent ses premières démarches, sans renoncer à jouer Tartuffe, dans les rares intervalles de loisir que lui laissent les difficultés subitement accrues de son entreprise, il médite une autre grande oeuvre, inspirée de ses amertumes et déceptions de toute nature : oeuvre non plus d'offensive ouverte, mais de philosophie plus méditée, de psychologie plus intime aussi, où puisse se débattre dans toute sa complexité le drame de conscience qu'il traverse. Dès avant la fin de 1664 il a rédigé le premier acte, peut-être entamé le second.

Mais il est bientôt interrompu, et d'autre part il ne veut pas brusquer une oeuvre qu'il entend mûrir, où il veut donner toute sa mesure, qui en outre doit pouvoir se soutenir longtemps à la scène. Aussi l'élaboration se prolonge-t-elle de façon inhabituelle. Parce que les recettes baissent, et pour atteindre indirectement encore ses ennemis, en quelques semaines il écrit Dom Juan qu'il représente le 15 février 1665 : simple diversion pour lui, mais que suivent par malheur un redoublement de polémiques et une nouvelle interdiction. Sur l'invitation du roi, il improvise peu après dans des conditions prodigieuses de rapidité une comédie-ballet, l'Amour médecin (septembre), assez grave et amère sous la fantaisie savoureuse. Mais il continue entre-temps son Misanthrope. Des difficultés et souffrances de toutes natures viennent l'accabler à la fin de 1665. Malade, à bout de résistance, il semble près de succomber. Mais sa puissante vitalité reprend le dessus. Dans le même temps la mort de la reine-mère (janvier 1666) change le climat politique et porte un coup fatal aux "dévots". Il se ressaisit, retrouve un

relatif équilibre, achève enfin au milieu de suprêmes traverses sa rédaction. Tant d'épreuves, et jusqu'aux changements successifs d'ambiance ne constituent pas seulement une pathétique histoire : nous les retrouverons dans la trame et le climat même de l'oeuvre. Le *Misanthrope* répond au suprême effort de Molière dans la haute comédie et marque sans conteste un sommet. Nul chef-d'oeuvre ne prête plus à la méditation et au rêve par la séduction des personnages, l'éternelle actualité de ses problèmes, l'ampleur même des discussions qu'il a suscitées et qui désormais font corps avec lui. Oui le *Misanthrope* est un chef-d'oeuvre unique. Dans la variété de l'univers moliéresque on peut en préférer d'autres selon l'humeur et l'occasion : c'est à lui qu'invinciblement on revient toujours avec le plus d'émotion.

René Jasinski

Extrait de *le Misanthrope* de Molière

(A. Colin. 1951)

L'INCURABLE

On pourrait jouer Tartuffe comme un avatar de Don Juan. Car le comble de la méchanceté est l'hypocrisie, et lorsque Don Juan décide de se jeter dans l'hypocrisie, c'est par un raffinement de la méchanceté ; il devient Tartuffe : le vice à la mode passe pour vertu.

Dans le même temps, on peut jouer Alceste comme un autre avatar de Don Juan, inverse, et pour des raisons elles aussi inverses ; car, si opposés soient-ils l'un à l'autre, la même flamme les brûle, c'est la passion de la solitude.

La présence sur notre scène du Misanthrope dit la gloire de l'Homme Seul ; Molière apparaît bien là comme le précurseur des Lumières. L'Homme Seul essaie de démêler par lui-même, sans aide ni intercesseur, l'entrelacs des intrigues du Monde. Il n'y parvient pas. C'est pourquoi nous rions de sa souffrance montrée. Toute l'oeuvre de Molière évoque ce titre d'un beau roman japonais : la Confession impudique.

C'est comme le journal intime des terreurs du poète : ainsi la femme, Célimène comme Agnès, y est à la fois un monstre dévorant et une petite fille au cerceau. Implacable ennemie du sujet unique de toute l'oeuvre, l'homme, au centre, Jean-Baptiste Poquelin, lui-même, renversant sur la scène la malle de sa vie secrète, les lettres échangées, les brouilles et les raccommodements.

Par un étrange effet d'équilibre, l'autre être, la femme, est aussi traitée pour elle-même, avec attention, sollicitude : le poète entre dans ses raisons, ne l'abandonne pas au regard des mâles, lui donne, proprement, raison, dans la recherche de la dignité. Et comme elles sont dignes, en effet, Célimène, Elmire, Agnès, Elvire ! Quelle leçon de courage !

Alors où est le point de vue de l'auteur ? Il nous échappe, car cet auteur est acteur et prend tour à tour tous les personnages. En cela il invente l'art réaliste : si engagé soit-il en un caractère, le poète ne peut faire autrement que donner à l'autre, antagoniste,

toutes les armes pour se défendre.

Cependant, c'est de lui-même toujours qu'il parle. Il projette de sa propre vie une ombre déformée, noble comme celle d'Alceste, ignoble comme celle de Sganarelle, méchante comme celle de Don Juan, perverse comme celle de Scapin ; toujours il souffre et se donne en spectacle ; cette maladie donne bien la comédie, dit Philinte, son double. On rit de l'incurable.

Antoine Vitez

avril 1989.

SIMON EINE : METTEUR EN SCENE

Simon Eine est engagé à la Comédie-Française à sa sortie du Conservatoire, en 1960, après un deuxième prix de tragédie pour Titus dans **BERENICE**, un deuxième prix de comédie classique pour Alceste dans **LE MISANTHROPE**, et un premier prix de comédie moderne pour Brutus dans **JULES CESAR**. Il est sociétaire depuis 1972.

Sa carrière est marquée par de grands rôles du répertoire classique et contemporain :

Don Gormas dans **LE CID**.

Antiochus dans **RODOGUNE**.

Sévère dans **POLYEUCTE**.

Le rôle-titre dans **CINNA**.

Titus et Antiochus dans **BERENICE**.

Pyrrhus dans **ANDROMAQUE**.

Le rôle-titre dans **BAJAZET**.

Burrhus dans **BRITANNICUS**.

Philinte et Oronte dans **LE MISANTHROPE**.

Valère dans **L'AVARE**.

Le rôle-titre dans **AMPHITRYON**.

Le Maître de philosophie dans **LE BOURGEOIS GENTILHOMME**.

Le rôle-titre dans **RUY BLAS**.

Jason dans **MEDEE**.

Clarence dans **RICHARD III**.

Obéron dans **LE SONGE D'UNE NUIT D'ETE**.

Ali dans **L'IMPRESARIO DE SMYRNE**.

Razoumykine dans **CRIME ET CHATIMENT**.

Koulyguine dans **LES TROIE SOEURS**.

Rioumine dans **LES ESTIVANTS**.

Le Contrôleur dans **INTERMEZZO**.

Ulysse dans **LA GUERRE DE TROIE N'AURA PAS LIEU**.

Il a mis en scène :

L'ILE DES ESCLAVES et LA SURPRISE DE L'AMOUR de Marivaux.
CINNA de Corneille.

LA NAVETTE d'Henry Becque.

ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR de Musset.

DIALOGUE AUX ENFERS ENTRE MACHIAVEL ET MONTESQUIEU
de Maurice Joly, adapté par Pierre Franck.

L'ETERNEL MARI de Dostoïevski, adapté par Victor Haïm.

LA FOLLE DE CHAILLOT de Giraudoux.

Il a réalisé plusieurs soirées littéraires dont la première journée
de SIMUL ET SINGULIS, présentée à l'occasion du tricentenaire
de la Comédie-Française.

Au cinéma, on l'a vu récemment dans :

LA LECTRICE de Michel Deville.

A la télévision, il a travaillé avec :

Philippe Joulia dans LE CAPITAINE FRACASSE.

Jean Kerchbron dans LE ROI LEAR.

Pierre Viallet dans LA LUMIERE NOIRE.

Roger Pigaud dans LE JEUNE HOMME VERT.

Yves-André Hubert dans CATHERINE DE MEDICIS.

Pierre Badel dans JEANNE D'ARC.

CHARLIE MANGEL : DECORATEUR

Charlie Mangel est diplômé de l'Ecole Boulle et de l'Ecole nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris.

Il débute comme scénographe avec le metteur en scène Eric Krüger, en réalisant le décor et les costumes de :

BASTIEN ET BASTIENNE de Mozart.

MEURTRIERES de Victor Haïm.

Il travaille ensuite pour :

Jean-Jacques Amyl dans CANDICE de Serge Ganzl, d'après Voltaire.

Katherine Adamov dans ELEPHANT MAN de Bernard Pomerance .

Jean-Pierre Bouvier dans LE GRAIN DE SABLE de Jean-Pierre Bacri.

RUY BLAS de Victor Hugo.

DON QUICHOTTE d'Yves Jamiaque.

SE TROUVER de Pirandello.

DOM JUAN de Molière.

LORENZACCIO d'Alfred de Musset.

GOOD de C.T. Taylor.

Henning Brockhaus dans HISTOIRE INACHEVEE de Volker Braun.

JEUX DE FEMMES de Krzysztof Zanussi et Edward Zebrowski.

Michel Favory dans LE MISANTHROPE de Molière.

Stephen Meldegg dans LA VALSE DU HASARD de Victor Haïm.

ENTRE NOUS SOIT DIT d'Alan Ayckbourn.

Jean-Luc Moreau dans DOM JUAN de Molière.

TENOR de K. Ludwig.

.../...

Pour la Comédie-Française, il a déjà collaboré à deux reprises avec Simon Eine, créant le décor et les costumes de :

DIALOGUE AUX ENFERS de Maurice Joly.

L'ETERNEL MARI de Dostoïevski, adapté par Victor Haïm.

Il a également créé le décor pour sa mise en scène de :

LA FOLLE DE CHAILLOT.

THEATRE DES CELESTINS

LE MISANTHROPE

Du 9 au 23 mai 1990

JEAN-PATRICK GODRY : COSTUMIER

Après des études à l'ENSATT (rue Blanche), Jean-Patrick Godry est entré à la Comédie-Française il y a dix ans. Depuis six ans il y dirige l'atelier de décoration sur les costumes.

Il y a conçu les costumes de plusieurs soirées littéraires dont :
LE CANTIQUE DES CANTIQUES, réalisé par Jacques Destoop.
SIMUL ET SINGULIS, présenté à l'occasion du tricentenaire de la Comédie-Française et réalisé par Simon Eine, Alain Pralon et Jacques Destoop.

Hors Comédie-Française, il a conçu les costumes de :
SAUL DE TARSE d'O.W. de Milosz, mis en scène par Jean-François Rémi.
LA FOLLE DE CHAILLOT de Giraudoux, mis en scène par Simon Eine.

Il a également participé à l'aventure du film d'Ariane Mnouchkine,
MOLIERE.
LE MISANTHROPE représente sa troisième collaboration avec Simon Eine.

THEATRE DES CELESTINS

LE MISANTHROPE

Du 9 au 23 mai 1990

ALAIN PRALON

Alain PRALON est engagé à la Comédie-Française à sa sortie du Conservatoire en 1965. Il est sociétaire depuis 1972.

Il s'illustre dans les rôles de valet de comédie :

Scapin et Sganarelle.

La Flèche dans L'AVARE.

Covielle dans LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

Mascarille dans L'ETOURDI de Molière.

Crispin dans CRISPIN RIVAL DE SON MAITRE de Lesage.

Dans LE LEGATAIRE UNIVERSEL de Regnard.

Pasquin dans LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD de Marivaux.

Figaro dans LE BARBIER DE SEVILLE.

Dans LE MARIAGE DE FIGARO de Beaumarchais.

On le voit également dans Shakespeare, mais aussi dans Labiche et Feydeau, et dans le répertoire russe :

Madviedenko dans LA MOUETTE.

Astrov dans ONCLE VANIA de Tchekhov.

Doudakov dans LES ESTIVANTS de Gorki.

Simon Podsékalinkov dans LE SUICIDE d'Erdman.

Il a participé à de nombreuses séries et dramatiques de télévision.